

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 90-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) ; Cinq Centimes

L'hérésie de M. Gide

Le professeur Charles Gide, de l'École de Droit, est un économiste que pas mal de gens ignorent, mais auquel nul de ceux qui le connaissent ne s'aviserait de manquer de respect. Son enseignement, ses publications scientifiques et son apostolat en faveur de la coopération lui ont cent fois mérité l'envie et la réputation dont il jouit : d'honnête instruit et désintéressé.

On voit que cette bonne renommée commença à subir les assauts de quelques esprits forts.

On n'ose pas encore injurier le vénérable économiste. La simplicité de sa vie et la noblesse de son caractère le tiennent, pour le moment du moins, à l'abri des soupçons injurieux et des insinuations diffamatoires. Bref, personne, en ce moment, n'a eu le toupet de laisser entendre que ce saint laïque, ce savant, est, comme la plupart des hommes indépendants, venu à l'Allemagne.

Mais c'est tout juste. Les propagateurs professionnels de ces calomnies à la mode sont des gens fort ignorants, pas assez, cependant, pour ne pas savoir que, entre eux et M. Charles Gide, l'opinion éclairée n'hésiterait point et que c'est eux qui cessent de passer pour des ânes, apparaîtraient comme des chacals immondes.

Le professeur Charles Gide l'a tout de même échappé belle, et il n'en a pas fini avec les hostilités sournoises des ennemis qui viennent de se déclarer. Son crime !

C'est un crime extraordinaire, un crime que, par le temps qui court, on ne commet véritablement pas assez souvent. M. Charles Gide a dit tout haut ce qu'il estime être la vérité.

M. Charles Gide est, je vous l'ai dit, un des maîtres de l'économie politique sociale, — maître, non seulement parce qu'il enseigne cette science aux étudiants qui suivent ses cours de l'École de Droit et aux disciples qui s'initient, dans ses livres, si clairs, si bien ordonnés, si attrayants, et si riches, cependant, en substance, — maître, aussi parce qu'il a fait avancer cette branche du savoir humain, plus qu'aucun de ses contemporains.

Economiste, M. Gide a été appelé à donner son opinion sur les problèmes économiques que pose ou que renouvelle la guerre. En un temps où les auteurs comiques veulent couramment imposer leurs idées stratégiques aux généraux, un homme qui accepte de parler de question de sa compétence est un personnage singulier, et cette préférence, cette outrecuidance, pour tout dire, suffisent déjà à le classer parmi les esprits originaux, et donc dangereux.

Mais on aurait, à la rigueur, supporté, parlé d'économie. Pour se faire passionniste et économiste justement répété, parlé d'économie. Pour se faire passer cette fantaisie, ce caprice, M. Charles Gide n'aurait eu qu'à reprendre, en les appuyant de son autorité, les arrêts rendus par les vaudévillistes céciliaux, ou les pornographes royalistes, arrêts qui font la loi dans ce domaine.

Mais il en est de l'originalité comme du gaon : quand on en prend, sous prétexte qu'on n'en saurait trop prendre, on en abuse. Voyez un galapagui qui court de Fresnes ; il n'a jamais connu de l'arsenal que le garde républicain qui lui faisait compagnie dans le panier à salade, du poste au Dépôt !

« Les excès de ce genre font courroucer ceux qui les commettent ; ils éveillent la défiance des gens qu'on veut épouvanter et ils ramènent en prison l'escroc qui, plus modeste, aurait parfaitement réussi à se faire entretenir pendant un mois ou deux. »

C'est l'histoire de dix petits « gigolos » qui attendaient le boulevard ; c'est l'aventure du petit Mercadier que M. Maurice Barrès honora d'une étreinte dont on ne le croyait plus capable depuis bien des années. C'est aussi, toutes distances gardées, et toutes différences observées, la mésaventure de M. Charles Gide.

Le professeur avait commis une première imprudence et couru un premier risque en osant parler, lui, économiste, des questions économiques, qui sont le monopole des romanciers bien-pensants, comme la tactique est l'appanage des critiques d'art et des professeurs de billard.

établie, ont fixé, une fois pour toutes, l'attitude que la France devra observer après la guerre. Cette politique économique et commerciale, c'est, vous ne l'ignorez pas, le boycottage de l'Allemagne.

C'est simple, c'est clair et, en apparence, facile. Ne rien acheter aux Allemands, après la guerre. Ne rien leur vendre. Plutôt se priver d'une matière première ou d'une machine, que de l'acquiescer en Allemagne, ou de l'acheter à des Allemands établis hors de leur pays. Plutôt payer un article cent francs à un allié, ou même à un neutre, que de l'acheter cent sous à un Allemand. Plutôt laisser pourrir des kilomètres de toile, par exemple, que de les vendre aux Allemands qui pourraient en faire des pantalons pour les marins de leurs torpilleurs ou des pyjamas pour les pilotes de leurs avions, ou des soutanes pour le camouflage de leurs espions... Et ainsi de suite.

C'est là le nationalisme économique, la seule politique commerciale et industrielle que la France puisse suivre, après la guerre. Ainsi en ont décidé les autorités économiques qui versent le résultat de leurs enquêtes et de leurs études dans les colonnes des organes du nationalisme, royaliste ou démocratique.

Consulté, M. Charles Gide fit observer, en homme qui connaît son affaire, que le boycottage économique de l'Allemagne serait pour nous une fort mauvaise affaire. Aux cris de haine des nationalistes, démocrates ou non, il opposa ses raisons d'économiste. Il rappela que, si les nations civilisées ont banni la vendetta des relations entre familles, ce n'est pas pour introduire dans les rapports entre nations cette coutume, assurément assez ancienne et assez locale pour plaire à des traditionalistes et à des régionalistes, mais tout de même par trop sauvage et primitive.

Il indiqua que, entreprendre une guerre économique dès le jour où nous aurons la joie d'être délivrés de la guerre militaire, c'est condamner l'Europe à la guerre perpétuelle. Il observa que, si nous ne voulons avoir absolument aucun rapport commercial avec l'Allemagne, notre ennemie, il nous faudra, par là-même, renoncer à toute relation du même ordre avec d'autres nations, nos alliés... mais tout ce que M. Gide a pu dire, vous le savez. D'autres l'ont dit, M. Yves Guyot, par exemple, et nous avons plus d'une fois, exposé leurs opinions, qui ont pour elles d'être fondées sur des observations recueillies avec discernement par des hommes qui savent raisonner.

Et voilà pourtant le crime de M. Charles Gide. Voilà pourquoi l'éminent économiste est, dès maintenant, mis à l'index par un Saint-Office qui, pour ne point séjurer au Vatican, n'en est pas moins féroce, ni moins aveugle.

Encore une fois, on n'ose pas injurier le savant homme, ni le diffamer. Mais, dans des feuilles qui semblaient respecter son talent manifeste, sa science incontestée et son désintéressement reconnu, on commence à diriger contre lui l'arme des combats désespérés : le ricanement.

On ricane quand on ne sait pas rire, et le rire est, autant que la parole, le propre de l'homme. Un vieux proverbe dit que les ânes ne rient pas. Les chacals non plus, semble-t-il.

Georges CLAIRES.

En Grèce

Le Mouvement révolutionnaire

Athènes, 2 octobre. — On mande de La Canée que le « Journal Officiel » du gouvernement provisoire, publié dans son deuxième numéro, aujourd'hui, le document suivant :

« Royaume de Grèce. — Gouvernement provisoire. — La Canée, 1^{er} octobre. — En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par le décret populaire en date du 13/26 septembre 1916, au sujet de la désignation d'un troisième membre du gouvernement provisoire, nous décidons de nous adjoindre en cette qualité le général de division Pantholis Dangilis. (signé) : Venizelos, Gounarotidis. »

Corfou, 2 octobre. — Les habitants de Preveza ont envoyé à M. Venizelos une adresse où ils se déclarent prêts à reconnaître le nouveau gouvernement crétois. —

A la recherche d'un chef d'état-major

Athènes, 1^{er} octobre. — Le général Sofiris refuse d'accepter le poste de chef d'état-major général, en remplacement du général Moschopoulos, démissionnaire.

L'activité du Comité National

Athènes, 2 octobre. — On mande de Salonique qu'un ordre du comité national prescrit à tous les hommes des classes 1907 à 1915, appartenant à la réserve ou à l'armée active, et réfugiés dans la ville et ses environs, de se présenter sans délai aux bureaux de recrutement ouverts par les soins du comité.

Les enrôlements volontaires continuent très nombreux dans l'armée révolutionnaire, que rejoignent ainsi beaucoup d'hommes dégoûtés de leurs obligations militaires. (Agence des Balkans.)

Situation critique

Athènes, 2 octobre. — La situation intérieure, et surtout la situation financière de la Grèce est devenue pour le gouvernement d'Athènes une véritable source d'anxiété. Les différentes difficultés résultant de cette double situation, s'ajoutant aux graves embarras que suscite la politique extérieure, mettent le pays dans une position tout à fait critique. — (Information.)

SUR TOUS LES FRONTS

Nouveaux progrès des Serbes

Légers succès à l'est de Bouchavesnes

Communiqués Officiels

792^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

2 octobre, 15 heures.

Au nord de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande à l'est de Bouchavesnes et de faire des prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume. C'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises le 30 septembre par nos alliés. Fauchées par des tris de barrage et les feux de mitrailleurs, les vagues d'assaillants ennemis se sont dispersés, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de deux kilomètres au nord du Kaimatchalan. Outre une batterie enlevée par les Serbes, deux canons de tranchée perdus par eux pendant les violentes contre-attaques bulgares du 28 et du 29 ont été repris sur l'ennemi. 50 prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

À notre aile gauche, canonnade intermittente sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front, a empêché les opérations.

COMMUNIQUE SERBE

Dans la journée du 1^{er} octobre, nos troupes, progressant de deux kilomètres au nord du Kaimatchalan, ont occupé Katchovci. Nous avons fait des prisonniers dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

COMMUNIQUE HEBDOMADAIRE BELGE

Le Havre, 2 octobre. — La lutte d'artillerie, qui avait quelque peu faibli au cours de la précédente semaine, a repris en fréquence et en intensité. La recrudescence d'activité dans les bombardements a été surtout remarquable dans la région de Dixmude et plus au nord. Les pièces belges de tout calibre ont, au cours de ces derniers jours, violemment pris à partie les batteries et observatoires ennemis de la rive droite de l'Yser, aux environs de Dixmude en particulier. Les tirs de destruction effectués par les Belges ont agi avec efficacité dans le secteur de Het-Sas, où une partie des organisations défensives allemandes ont été bouleversées. Plus au sud, vers Boesinghe, la région du canal d'Ypres à l'Yser a été le théâtre de luttes violentes et répétées au moyen d'artillerie de campagne, luttes qui se sont terminées à l'avantage des Belges.

Le bombardement de Cavalla

Athènes, 1^{er} octobre. — On télégraphie de Thessos que le bombardement de Cavalla et de ses forts par l'escadre alliée se poursuit sans arrêt.

LE QUARANTIÈME RAID

Abattu en quatre secondes

UN DRAME DANS LA NUIT

LE RAID

Londres, mardi 25 (1^{er} octobre). Officiel. — Un certain nombre de zeppelins ennemis ont survolé la côte Est cette nuit. Des bombes ont été jetées à proximité de la côte. Quelques avions se trouvent dans le voisinage de Londres. On apprend à l'instant que l'un d'eux vient d'être abattu en flammes dans le nord de Londres. Le raid continue.

CLARTÉS DANS LA NUIT

Londres, 2 octobre. — C'est un peu avant minuit que fut abattu un des zeppelins effectuant cette nuit un raid sur l'Angleterre. Le drame fut très rapide. Tout dans Londres était silencieux. Brusquement, une immense clarté illumina le ciel. Elle fut saluée par les acclamations étourdissantes des nombreux spectateurs qui se tenaient sur les toits et dans les rues.

La destruction du dirigeable ne dura pas plus de quatre secondes.

LES OBUS

Londres, 2 octobre. — Au cours du raid d'hier soir, on vit distinctement une demi-douzaine d'obus toucher un des zeppelins. Une petite flamme apparut d'abord dans le ciel, qui s'embrasa rapidement. Le zeppelin, complètement enveloppé de flammes, tomba perpendiculairement.

LA JOIE DES SPECTATEURS

La foule, qui s'était précipitée dans les rues dès qu'elle avait entendu le coup de canon, a salué la chute du dirigeable en entonnant le God save the King. — (Havas.)

Londres, 2 octobre. — De nombreux soldats, sortis en hâte des casernes dans la

dessus de la nacelle. Bientôt le point brillant grandit ; l'immense vaisseau aérien prit feu et tomba brusquement, laissant derrière lui une traînée d'étincelles et de débris incandescents.

Des applaudissements saluèrent sa chute. — (Agence Radio.)

Communiqué Britannique

Au sud de l'Ancre, nos troupes ont retenu, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées à l'est d'Eaucourt-l'Abbaye. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-l'Abbaye.

Plus à l'ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point à environ deux cents mètres nord de Courcellette dans la direction de la tranchée de Hesse.

Une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Régina, que nous avions enlevée un peu plus au Nord. Un combat acharné se fit déroulé dans ce secteur au cours des dernières 24 heures.

Nuit calme sur le reste du front. Des coups de main heureux ont été exécutés au nord de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Laventie.

Les succès serbes

Salonique, 2 octobre. — Le succès remporté samedi par les Serbes dans la région de Kajmakalan a été très brillant. Après une préparation d'artillerie, qui précéda de terribles ravages dans les rangs bulgares, l'infanterie serbe exécuta une attaque foudroyante qui laissa entre ses mains toute la position. Le terrain était couvert de cadavres ennemis. Les survivants terrorisés s'enfuirent en désordre, abandonnant une batterie de montagne complète.

Les prisonniers faits par les Serbes appartenaient à quatre régiments différents, faisant partie de trois différentes divisions. — (Havas.)

Reprise de l'activité russe

Londres, 2 octobre. — Du Times : « Le communiqué officiel de Petrograd, rompu un assez long silence, annonce que deux engagements ont eu lieu et que nos alliés ont de nouveau avancé dans la région de Brody. Le communiqué est des plus encourageants. Le résultat obtenu par les Russes est le conséquence naturelle de la pression que nous exerçons sur les bords de la Somme. Plus lourde et plus constante sera la pression, soit sur le front ouest, soit sur le front est, et plus rapide deviendra la puissance de résistance de nos ennemis sur notre front. Tout dépend du pouvoir continuant les Alliés de maintenir cette pression constante et forte. Il ne leur sera possible de le faire qu'en disposant d'un nombre d'hommes de plus en plus considérable. Le seul moyen pour nous d'éviter une prolongation indéfinie de la guerre et d'éviter les énormes sacrifices de sang et d'argent que nous imposent une pareille calamité est de faire peser sur nos ennemis tout le poids des ressources que nous disposons et cela le plus tôt possible, de nous en servir sans relâche, avec acharnement, jusqu'au jour où la force et le moral de nos ennemis soient complètement brisés. — (Information.) »

Les généraux roumains

Bucarest, 2 octobre. — Le général Bazile Zetton, chef du grand état-major général de l'armée, a été nommé chef de l'état-major de l'armée d'opérations.

Le général Thiers a été nommé sous-chef de l'état-major. — (Information.)

La Guerre Sous-Marine

Londres, 2 octobre. — Le Lloyd annonce que les goélettes anglaises « William-George » et « Pearl », ainsi que la goélette norvégienne « Emmanuel » ont été coulées. L'équipage de la goélette « Pearl » a été débarqué.

Deux Mesures Deux Lois...

Communiqué Britannique

Au sud de l'Ancre, nos troupes ont retenu, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées à l'est d'Eaucourt-l'Abbaye. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-l'Abbaye.

Plus à l'ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point à environ deux cents mètres nord de Courcellette dans la direction de la tranchée de Hesse.

Une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Régina, que nous avions enlevée un peu plus au Nord. Un combat acharné se fit déroulé dans ce secteur au cours des dernières 24 heures.

Nuit calme sur le reste du front. Des coups de main heureux ont été exécutés au nord de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Laventie.

Les nouvelles Visites

Salonique, 2 octobre. — Le succès remporté samedi par les Serbes dans la région de Kajmakalan a été très brillant. Après une préparation d'artillerie, qui précéda de terribles ravages dans les rangs bulgares, l'infanterie serbe exécuta une attaque foudroyante qui laissa entre ses mains toute la position. Le terrain était couvert de cadavres ennemis. Les survivants terrorisés s'enfuirent en désordre, abandonnant une batterie de montagne complète.

Les prisonniers faits par les Serbes appartenaient à quatre régiments différents, faisant partie de trois différentes divisions. — (Havas.)

Reprise de l'activité russe

Londres, 2 octobre. — Du Times : « Le communiqué officiel de Petrograd, rompu un assez long silence, annonce que deux engagements ont eu lieu et que nos alliés ont de nouveau avancé dans la région de Brody. Le communiqué est des plus encourageants. Le résultat obtenu par les Russes est le conséquence naturelle de la pression que nous exerçons sur les bords de la Somme. Plus lourde et plus constante sera la pression, soit sur le front ouest, soit sur le front est, et plus rapide deviendra la puissance de résistance de nos ennemis sur notre front. Tout dépend du pouvoir continuant les Alliés de maintenir cette pression constante et forte. Il ne leur sera possible de le faire qu'en disposant d'un nombre d'hommes de plus en plus considérable. Le seul moyen pour nous d'éviter une prolongation indéfinie de la guerre et d'éviter les énormes sacrifices de sang et d'argent que nous imposent une pareille calamité est de faire peser sur nos ennemis tout le poids des ressources que nous disposons et cela le plus tôt possible, de nous en servir sans relâche, avec acharnement, jusqu'au jour où la force et le moral de nos ennemis soient complètement brisés. — (Information.) »

Les généraux roumains

Bucarest, 2 octobre. — Le général Bazile Zetton, chef du grand état-major général de l'armée, a été nommé chef de l'état-major de l'armée d'opérations.

Le général Thiers a été nommé sous-chef de l'état-major. — (Information.)

La Guerre Sous-Marine

Londres, 2 octobre. — Le Lloyd annonce que les goélettes anglaises « William-George » et « Pearl », ainsi que la goélette norvégienne « Emmanuel » ont été coulées. L'équipage de la goélette « Pearl » a été débarqué.

UN ACCORD FRANCO-ALLEMAND

Aux termes d'un accord intervenu entre le Gouvernement allemand et français, les prisonniers français condamnés par des tribunaux allemands et les prisonniers allemands condamnés par des tribunaux français bénéficieront d'un sursis jusqu'à la conclusion de la paix.

En date du 24 août, un décret impérial spécifia que les tribunaux allemands visés par cet accord sont les tribunaux militaires prussiens (contingent prussien), le tribunal gouvernemental d'Ulm, les tribunaux de marine et les tribunaux civils prussiens. Tout prisonnier français, militaire ou civil, condamné par un de ces tribunaux pour un délit commis aussi bien avant qu'après le 1^{er} septembre 1914 vers sa peine remise jusqu'à la conclusion de la paix.

POUR LIEBKNECHT

Lausanne, 2 octobre. — D'après le Nouveau Journal de Stuttgart, les socialistes viennent de déposer, au Reichstag, une proposition tendant à obtenir la mise en liberté de Liebknecht pendant la durée de la session parlementaire. — (Information.)

Le Vatican et l'Italie

Les journaux catholiques publient la protestation adressée par le cardinal Gasparri aux ministres des puissances accréditées près du Saint-Siège contre le décret par lequel le gouvernement royal italien a décidé que le palais de Venise, à Rome, passerait au domaine de l'Etat.

De l'Or

« Dans les colonnes de notre grand confrère le *Matin*, vous avez publié un article des mieux inspirés, envisageant l'intensification de la production de l'or, dans nos colonies, pour la défense nationale. Oh ! combien vous avez raison ! Pour faire rentrer l'or, il existe en effet d'autres moyens que les appels répétés au public. Nous avons le sol de nos colonies : Madagascar et la Guyane surtout. Ces deux domaines ont fourni, dites-vous, chacun la moitié de notre production totale au cours de ces dernières années.

La Guyane aurait pu fournir le double de ce qu'elle a donné, si on avait fait des efforts vigoureux pour galvaniser cette production si intéressante dans le temps présent.

Et vous dites, avec infiniment de raison : « Bien des tonnes de ce métal dorment encore dans les placiers de Maroni et de l'Approuague... N'aurait-on pas du moins oublié la modeste production du temps de paix ? »

Cette production est en moyenne de 7.000 kilos.

« Eh bien ! oui, on pourrait aisément doubler ce chiffre, même sans extraction coûteuse, sans appareils complexes, par le simple lavage d'alluvions très riches. Mais l'administration demeure indifférente devant les propositions qui lui sont faites.

Vous connaissez l'explorateur François Laveau. Il a trente ans de Guyane. Vous l'avez chargé de mission vous-même, étant ministre des colonies. Il est revenu il y a un an. Laissez-moi vous dire dans quelles conditions et ce qu'il a tenté :

Il est remonté jusqu'aux sources du Parou où nul blanc autre que lui n'a jamais mis les pieds. Il découvrit des régions aurifères

Jacques LANDAU.

